Travers Sociaux

XIII.

Insociabilité.

“ Le ciel a formé l'homme animal sociable. ”—VOLTAIRE.
“ Le perfectionnement de l'homme est lié à la sociabilité. ”—PORTALIS.
“ L'homme sociable est l'homme par excellence. ”—DE BONALD.

Sur les programmes des concerts anglais vous avez pu lire souvent en regard de l'un des articles : — *by special request*. Cette expression m'intrigue toujours, car enfin je me demande quel peut être ce particulier qui s'arroge le droit de réclamer au nom du public telle romance ou tel morceau de musique de son choix. Et je ne trouve pas.

Avec plus de raison probablement j'aurais pu faire suivre mon titre *Insociabilité*, de cette formule : *A la prière d'un grand nombre*. Je cède en effet aux instances de plusieurs femmes de notre meilleur monde en abordant aujourd'hui un sujet que j'avais écarté à dessein, sachant combien il est périlleux de s'attaquer directement à un élément distinct de la société.

Car en fait, les reproches qu'on se voit forcé de décerner sur le défaut de sociabilité — cette plaie des classes élevées de notre pays — ne s'adressent pas aux femmes, modèles de politesse et d'assiduité sous ce rapport.

Il me faudra donc, malgré toute l'estime que je professe à certains égards pour nos amis les hommes, dire tout le mal que je pense de leur incivilité et de leur impardonnable négligence des devoirs sociaux les plus élémentaires.

Si ce vice masculin n'exerçait sur nos mœurs la plus détestable influence, on pourrait à la rigueur étendre jusqu'à lui le voile de mansuétude tissé par la bonté des femmes pour couvrir ce que les anglais appellent d'un mot pittoresque *the shortcomings*, les faiblesses du sexe opposé. Le silence est à peine permis devant la décadence et la désagrégation sociales qu'on déplore partout et dont sa conduite est le principal agent.

J'ai conservé depuis quelques mois le jugement d'un grand journal anglais de cette ville, sur la jeunesse masculine de sa nationalité. Je crois l'occasion bonne de le transcrire ici, parce que du même coup il donnera à réfléchir aux anglomanes et m'enlèvera le dangereux honneur d'avoir en cette affaire attaché le grelot. Voici l'écrit dans toute sa franchise britannique (j'allais dire brutale) : —

“ Il n'y a vraisemblablement pas dans le monde de pays où les bonnes manières soient si peu cultivées parmi les jeunes gens que dans le nôtre. Le 'noble sauvage' lui-même a une certaine teinte de courtoisie qui semble manquer totalement au naturel anglo-saxon. Ce dernier cependant est susceptible d'un haut degré de raffinement, mais ce phénomène est caractéristique des objets très durs à polir.”

“ Sa tendance naturelle est une farouche indépendance qui, réprimée par le frein des convenances sociales se revêt, comme d'un placage, des apparences de la servilité.”

“ Si notre race, continue l'écrivain impitoyable, possède la moindre délicatesse native, nous tenons cet héritage du côté celtique de notre ascendance.”

(Voilà qui est particulièrement flatteur pour nous, puisque ces celtes dont l'auteur se réclame sont nos propres ancêtres.)

“ Mais, ajoute-t-il, il y a une tendance de la démocratie vers la rusticité. Le parisien d'aujourd'hui est un homme déjà beaucoup moins policé que son père. Il est même en arrière du canadien-français qui a conservé plus fidèlement la tradition des bonnes manières régnant en France à l'époque de la fondation de cette colonie, et à qui l'on enseigne encore la politesse quoiqu'avec moins de succès qu'auparavant, alors qu'un mauvais contact n'avait pas encore perverti ses façons courtoises.”

(Le critique ici n'est guère aimable pour ses congénères en leur attribuant la responsabilité de notre décadence.)

“ Quoiqu'il en soit, conclut-il, le penchant de la génération nouvelle à la négligence pour ce qui s'agit de l'honnêteté et de la correction du langage ne rencontre que peu ou point d'obstacle. Et la jeunesse affiche des airs prétentieux qui ont l'air de dire à tous ceux qu'elle aborde : *Monsieur, je vauz autant que vous*.”

Voilà le modèle, peint par lui-même, que certains de nos compatriotes croient avantageux de copier. Pour ceux qui se complaisent ainsi dans une basse et servile imitation, les anglais ont inventé un mot : *flunkeys*, dont en français *singeurs*